

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Eyre, S.R., *World Vegetation Types*, London, MacMillan, Coll. Geographical Readings, 1971, 264 p., ill., 16 pl. h.-t., 13.5 X 21,5 cm, broché.

par Miroslav M. Grandtner

Cahiers de géographie du Québec, vol. 16, n° 37, 1972, p. 178-179.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021044ar>

DOI: 10.7202/021044ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

officielle et académique, repliée sur elle-même comme l'Art pour l'Art, qui a rempli les villes de monuments et d'édifices à l'image d'une élite et qui aujourd'hui encore, dans ses plus grandes réalisations, véhicule des idées d'ordre et d'autorité sans grande considération pour les populations environnantes. D'autre part, l'architecture populaire, toujours empreinte par quelque manière du travail des ouvriers ou de la nature des ressources employées, a suivi un chemin difficilement retraceable autrement qu'à se promener dans les rues et à contempler ce qui en reste. M. Charney cherche donc la source d'une nouvelle architecture ailleurs que dans la tradition. Elle est en partie dans le renouveau nationaliste issu de la révolution tranquille. Elle est surtout dans cette nouvelle conscience communautaire qui remet en question l'architecture comme telle et qui s'interroge sur le rôle social de l'architecte. L'architecte en effet, comme le reste de la population, demande peut-être à être libéré. Et sa libération est peut-être intimement liée à la libération sociale, économique et politique de tous les Québécois.

Quant à Marcel Bélanger, son statut de géographe chevronné, spécialisé dans les questions du Québec, lui permet d'adopter un point de vue global sur les problèmes de l'urbanisation au Québec. Il lui apparaît clairement que la nouvelle dimension de notre temps est communautaire, « aménagiste », donc politique. Pourquoi à ce chapitre, nos politiques régionales n'ont-elles toujours que des objectifs immédiats, comme l'exploitation de telle ressource ou l'implantation de telle industrie et jamais la recherche d'une qualité de la vie urbaine ? Pourquoi n'y a-t-il pas au Québec, comme en Ontario, un vaste programme d'études régionales basé sur la croissance urbaine ? Les programmes québécois de développement seraient-ils réduits à la compétition électorale ? Seuls des moyens communautaires peuvent pallier les difficultés particulières de notre urbanisation, de notre développement, de notre organisation du territoire et de la répartition des densités de population. C'est pourquoi M. Bélanger critique la conception technocratique de l'aménagement, qui a souvent la tentation de faire table rase avant de construire et qui ne se préoccupe pas des structures préexistantes. Ne faut-il pas au contraire sensibiliser la population à ses propres problèmes, de sorte que l'aménagement devienne, à travers la « conscience citoyenne », une forme d'éducation permanente ? Mettant ainsi la population à contribution, ne faut-il pas aussi consulter les universitaires qui sauront faire les études préalables à l'aménagement, c'est-à-dire poser les problèmes d'un milieu avant de songer à des programmes précis d'intervention. M. Bélanger souhaite enfin qu'on lance un vaste programme universitaire et interdisciplinaire, centré sur le Québec, qui fasse ces études préalables et une prospective.

Communiqué

VÉGÉTATION

EYRE, S.R., ed., **World Vegetation Types**, London, MacMillan, Coll. Geographical Readings, 1971, 264 p., ill., 16 pl. h-t., 13,5 x 21,5 cm, broché, \$4.95.

La série *Geographical Readings* est destinée aux étudiants du 1er cycle en géographie, géologie, économie. Son but est de mettre à la disposition des étudiants un choix mondial d'articles concernant un sujet particulier. Le *World Vegetation Types*, édité par S. R. Eyre, réunit, dans le même esprit, 21 textes sur les principaux types de la végétation du monde. 18 de ces textes furent rédigés en langue anglaise, 2 traduits du français, 1 du russe.

La majorité des articles traitent de la végétation tropicale et subtropicale, principalement humide. La forêt tropicale pluviale est traitée par Richards, par Wood et par Aubréville, celle des montagnes tropicales par Robbins et par Jackson. Deux articles décrivent la végétation xérophile méditerranéenne (Haraut et Jarry) et californienne (Cooper). Les

prairies et steppes sont traitées aussi abondamment. Au total, 4 articles leur sont consacrés, alors que la végétation de la forêt boréale coniférienne est examinée une seule fois et seulement en Amérique du Nord et que la forêt décidue est passée sous silence. Enfin, deux textes sont consacrés aux « déserts » et un (Polunin) à la végétation de la zone arctique. On remarque l'absence complète des données sur la végétation sud-américaine, à l'exception de quelques références bibliographiques citées dans la liste des ouvrages choisis qui clôture ce recueil un peu trop rassurant qui fera peut-être penser aux étudiants que tout est connu en phytogéographie, et depuis longtemps, car des problèmes y sont soulevés et des références modernes y sont excessivement rares.

Ces quelques réserves mises à part, ce petit livre réunit des lectures instructives pour quiconque commence à s'intéresser à l'étude de la végétation.

Miroslav M. GRANDTNER

*Département d'écologie et de pédologie
Université Laval*

MÉTÉOROLOGIE

PROULX, Gerard-J., Standard dictionary of meteorological sciences, english-french/french-english, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1971, 307 pages.

Two publications have appeared in Québec in 1971 which will make life very much easier in the field of meteorology and climatology: the *Glossaire Climatologique*, published by the Service de la météorologie du Québec (cf. Cahiers de géographie de Québec, no 36, p. 625), and the *Standard dictionary of meteorological sciences*, prepared by Gerard-J. Proulx, Director of Scientific and Technical Divisions of the Federal Department of the Secretary of State, with substantial support from the Canadian Atmospheric Environment Service. Together with the *International Meteorological Vocabulary* (World Meteorological Organization, 1966) and the little *Lexique anglais-français* (Service de la Météorologie du Québec, 1967), there should now be ample reference material to ensure correct usage of technical terms in both official languages in Québec.

In his preface, M. Proulx explains that the work was conceived not as a glossary but as a classical dictionary, in order to present a broader coverage of the subject. For supplementary information, the reader is referred to the glossaries that were available at the time of writing. Most of the terms listed cover the major branches of the discipline: dynamic, physical, synoptic, statistical, medical and glacial meteorology; aviation and marine meteorology; agrometeorology and biometeorology; climatology, astrometeorology; nuclear meteorology; radio, radar and space meteorology and meteorological instrumentation. Other terms have been culled from hydrometeorology, oceanography, geomorphology, basic physics and electronics. There are two parts to the work: english/french and french/english. The book has been beautifully produced, and the format and use of different type make for very easy reference.

The value of reference books of this kind to a bilingual country and in international scientific exchange need hardly be underlined, but the question does arise as to how many such publications the market can absorb. In both approach and scope, the present work complements and adds to the others mentioned above. One advantage that is immediately apparent is to be given the gender and plural form of a new noun or complex noun; this in itself can save hours of searching through whole texts in the hope of gleaning this information. Another useful feature of the listings is the inclusion of the official abbreviations and corresponding titles of the major world bodies and commissions in meteorology and allied sciences. While no such reference work can be expected to cover every term that one might need, more items concerned with statistics, chemistry, and air pollution